

La consommation d'alcool et ses méfaits chez les jeunes : étude de cas dans la communauté de Sherbrooke

Le Partenariat en éducation postsecondaire – Méfaits de l'alcool (PEP-MA) collabore avec des partenaires postsecondaires de partout au Canada en vue de réduire les méfaits de l'alcool chez les étudiants. Pour ce faire, il met en place des projets factuels et utilise des indicateurs de ces méfaits. Des partenaires de la communauté de Sherbrooke (Québec) et deux membres PEP-MA, soit l'Université Bishop's et l'Université de Sherbrooke, ont mis sur pied un comité chargé de réduire les méfaits de l'alcool chez les jeunes. Des partenaires locaux ont ensuite pris des données de plusieurs sources, notamment d'organismes des secteurs de la justice, de la santé et de la santé publique, d'établissements postsecondaires et de l'administration municipale, pour comprendre dans quel contexte se fait la consommation d'alcool à Sherbrooke et proposer des interventions locales.

Messages clés

- La communauté de Sherbrooke a décidé de faire front commun pour lutter contre les méfaits de l'alcool chez les jeunes, puisque la consommation excessive n'est pas circonscrite aux limites géographiques des campus. Le soutien actif de la municipalité est nécessaire pour réduire les méfaits de l'alcool chez les jeunes en général, et chez les étudiants en particulier.
- Les partenaires sherbrookoïses, qui représentent des médecins, des policiers, des établissements postsecondaires et l'hôpital local, se sont réunis, d'égal à égal, pour former Sherbrooke Ville en santé, organisme responsable du projet, et se fixer des objectifs communs de réduction des méfaits.
- Les partenaires ont identifié des indicateurs locaux pour évaluer l'usage d'alcool, les conséquences juridiques et sanitaires de l'alcool, et sa disponibilité physique et économique, de façon à mieux comprendre dans quelle situation et quel contexte se fait la consommation chez les jeunes et à établir une base d'informations.
- Selon les indicateurs locaux, la consommation d'alcool chez les jeunes, y compris les mineurs, est courante et fréquente, un jeune est hospitalisé tous les deux jours en moyenne pour des problèmes liés à l'alcool et les méfaits de l'alcool se produisent à des moments précis de l'année, lors d'occasions particulières et dans des lieux spécifiques.
- Avec les indicateurs locaux, les partenaires sherbrookoïses ont pu planifier des interventions locales lors de périodes à risque élevé. Ces interventions s'inscrivent dans quatre catégories distinctes : services cliniques de santé, information et éducation, actions communautaires et disponibilité de l'alcool.

Pourquoi est-ce important?

La consommation d'alcool est source de méfaits pour les jeunes et leur communauté, surtout à cause de ses conséquences à court terme. (Quelques exemples de méfaits à soi et autrui : des



gestes regrettables ou criminels, des blessures et, tragiquement, la mort.) Les étudiants sont plus à risque de subir des méfaits liés à l'alcool. La population de Sherbrooke (Québec) se compose de 17 % d'étudiants pendant huit mois de l'année, ce qui en fait la ville idéale pour agir en la matière. Sherbrooke Ville en santé a entériné une proposition selon laquelle un comité serait créé et chargé d'identifier et de développer des initiatives municipales afin de soutenir les établissements postsecondaires locaux dans leurs efforts de réduction des méfaits de l'alcool. Ce comité réunit des administrateurs et des étudiants des cégeps et des universités, des professionnels de la santé, des représentants de la santé publique, de la police et de la municipalité, ainsi que des experts du Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS).

Une première rencontre a eu lieu à l'automne 2016. D'autres municipalités pourront maintenant s'inspirer de cette collaboration et de ses facteurs de réussite (un partenariat efficace, le recours à des indicateurs locaux pour étudier les méfaits de l'alcool chez les jeunes et des moyens factuels de réduire les méfaits à l'échelle locale) dans leurs actions contre les méfaits de l'alcool.

Qu'a fait le comité de Sherbrooke?

Le comité avait comme objectifs de comprendre l'ampleur de la problématique (c.-à-d. déterminer les contextes qui favorisent davantage la consommation excessive), d'établir les types de méfaits les plus courants et de définir s'il y a des sous-groupes plus à risque que d'autres. Avec ses premiers travaux, le comité a cherché à établir l'état de la situation à l'aide d'indicateurs communautaires portant notamment sur la consommation d'alcool (Flynn et Wells, 2014), les conséquences sanitaires et juridiques de consommer, ainsi que la disponibilité physique et économique de l'alcool dans la communauté. Les résultats obtenus ont permis de planifier les interventions locales.

Sherbrooke

Avec deux universités et quatre collèges, Sherbrooke est une ville étudiante d'importance au Québec. Plus de 20 % de la population poursuit des études et quelque 17 %, des études postsecondaires. Près de 15 % de la population est âgée entre 15 et 24 ans (Sherbrooke Innopole, 2018).

Qu'avons-nous constaté?

Indicateurs de consommation d'alcool

- Selon l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), au moins 9 jeunes Sherbrookoïses sur 10 consomment de l'alcool avant d'atteindre l'âge légal.
- À Sherbrooke, 68,7 % des élèves de secondaire 3, 90,3 % des élèves de secondaire 5 (mineurs de moins de 18 ans) et 93,2 % des étudiants postsecondaires ont déjà bu dans leur vie.
- Toujours selon l'EQSJS, 48,8 % des élèves de secondaire 3 et 76,3 % des élèves de secondaire 5 ont déjà pris cinq verres d'alcool ou plus lors de leurs occasions de consommation.

Hospitalisations liées à l'alcool chez les jeunes

- L'échantillon regroupait des jeunes de 12 à 24 ans, avec un âge moyen de 20 ans, tant chez les hommes que les femmes.
- De 2012 à 2017, une consultation pour une urgence médicale liée à l'alcool est survenue tous les deux jours, pour un total de 842 visites à l'urgence pendant la période étudiée.



- Les méfaits de l'alcool atteignent un sommet à des moments bien précis de l'année, comme la Fête du Lac (célébration locale), la Fête nationale du Québec, la semaine d'initiation et l'Halloween.
- Parmi les jeunes hospitalisés, 75 % avaient bu des boissons à forte teneur en alcool (spiritueux ou boissons prémélangées avec spiritueux), 25 % ont été admis au triage avec un niveau de priorité 1 ou 2, indiquant que leur vie était en danger, et 57 % présentaient des complications comme un coma, des lésions à la tête ou de l'hypothermie.
- Les parents et amis ont été informés dans seulement 59 % des cas, et seuls 40 % des jeunes se sont fait offrir un suivi et 52 %, du counseling, pendant qu'ils étaient à l'urgence.

Criminalité liée à l'alcool

- De 2012 à 2017, 9,4 % des jeunes (12 à 24 ans) admis à l'hôpital pour un problème lié à l'alcool étaient accompagnés par des policiers lors de leur arrivée à l'urgence.
- Selon des données du ministère de la Sécurité publique, le nombre de voies de fait est demeuré assez stable de 2006 à 2014, pour s'établir à 112 par année en 2015 (une baisse par rapport aux 163 de 2014). Ce nombre fluctue pendant l'année et atteint son plus haut niveau au début de l'été, en juin, et en septembre et octobre.
- Selon des données du Programme de déclaration uniforme de la criminalité, en 2015, 36,6 méfaits pour 10 000 Sherbrookoises ont été commis; près de la moitié des suspects pourrait avoir moins de 18 ans.
- Dans les quatre secteurs de la ville les plus fréquentés par les jeunes pour boire de l'alcool, les données du Service de police de la Ville de Sherbrooke révèlent qu'entre le début de 2015 et novembre 2017, 489 constats d'infraction pour incivilité ont été délivrés à des jeunes qui avaient entre 16 et 24 ans au moment de l'incident.

Disponibilité et prix

- Il y a à Sherbrooke 350 magasins qui vendent de l'alcool, dont des épiceries, des dépanneurs, ainsi que des restaurants, bars, brasseries, tavernes et clubs. À ce chiffre, il faut ajouter les sept succursales de la Société des alcools du Québec.
- En cours de projet, des boissons comme Four Loko et FCKD UP, qui ont une teneur en alcool de 11,9 %, étaient populaires auprès des jeunes et se vendaient en canette de 568 ml à environ 3,50 \$. Ce prix signifie que ces boissons étaient vendues à 0,83 \$ le verre standard, alors que le prix de référence recommandé par des chercheurs en alcoologie est de 1,71 \$ par verre standard (Comité consultatif sur la Stratégie nationale sur l'alcool, 2015).

Que fait Sherbrooke pour réduire les méfaits de l'alcool?

Les partenaires sherbrookoises se servent d'indicateurs locaux pour identifier le public à cibler en priorité avec des projets efficaces de réduction des méfaits. Ils ont aussi examiné le protocole habituellement suivi lorsque des jeunes se présentent à l'urgence pour des problèmes liés à l'alcool et ont constaté qu'il était possible de faire un suivi plus efficace en milieu clinique. Les données sur les visites à l'urgence et d'autres indicateurs ont montré que les méfaits de l'alcool se produisent autour de certaines activités et zones précises de la ville. Forts de ce constat, les membres du comité ont voulu trouver des moyens d'intervention améliorés pour minimiser les méfaits qui surviennent lors



de ces événements et dans ces secteurs. Les prochaines étapes prévues à Sherbrooke sont donc de réaliser des interventions qui relèvent des catégories Services cliniques de santé et Information et éducation, de proposer des espaces de soutien sécuritaire et d'inciter les microbrasseries à offrir des boissons à faible teneur en alcool lors des événements. Grâce aux indicateurs communautaires recueillis pendant le projet, il sera possible de voir si les interventions prévues ont bien réussi.

Services cliniques de santé

- Établir une procédure qui garantirait à chaque jeune de passage à l'urgence pour une intoxication grave à l'alcool de bénéficier d'une intervention rapide faite au moyen de techniques d'entrevue motivationnelle; cette mesure permettrait de dépister tout usage problématique potentiel.
- Diriger les jeunes qui sont hospitalisés vers des intervenants en dépendance pour un suivi; référer les cas les plus complexes à un psychologue.
- Tisser un filet de sécurité plus efficace autour des jeunes en leur offrant des conseils sur l'importance d'informer les membres de leur famille et leurs amis.

Information et éducation

- Créer une application mobile ou en ligne qui fournit aux jeunes une rétroaction personnalisée sur leur consommation d'alcool et leur propose notamment des stratégies de protection, comme ralentir son rythme de consommation, alterner boissons alcoolisées et boissons sans alcool, et s'assurer de manger quand on boit.
- Informer les parents et les membres de la communauté des méfaits potentiels liés à la consommation de boissons à forte teneur en alcool.

Espaces de soutien sécuritaire

- Comme la Fête du Lac des Nations, la Fête nationale du Québec, l'Halloween, la semaine d'initiation et d'autres occasions entraînent des méfaits importants dans des endroits tels que les bars du centre-ville et les lieux de célébration, les membres du comité ont pensé créer des espaces de soutien itinérants pour offrir aux jeunes qui ont trop bu un espace convivial où s'asseoir, prendre une bouffée d'air, boire de l'eau et manger.

Offre de boissons à faible teneur en alcool par les microbrasseries locales

- Les études montrent que les étudiants qui boivent de la bière à plus faible teneur en alcool (3,8 % contre 5,2 %) ne remarquent souvent aucune différence dans le goût des deux produits et disent avoir autant de plaisir à consommer l'un que l'autre (Segal et Stockwell, 2009). Les membres du comité examineront la possibilité de mettre les microbrasseries locales au défi de brasser une bière au taux d'alcool maximal de 3,5 % à l'occasion d'un concours leur permettant d'obtenir l'exclusivité de la vente de bières lors d'événements ciblés.

Où trouver plus d'information?

Voir le site pepma.ca et la page [Ressources PEP-MA](#) pour consulter le rapport intégral et en savoir plus sur le PEP-MA. La liste des membres PEP-MA actuels au Canada se trouve sur la page [Membres PEP-MA](#).



Bibliographie

Comité consultatif sur la Stratégie nationale sur l'alcool. *Prix de référence sociale pour les boissons alcoolisées : un outil de promotion de la culture de modération pour les gouvernements au Canada*, Ottawa (Ont.), Centre canadien de lutte contre les toxicomanies, 2015.

Flynn, A. et S. Wells. « Community indicators: assessing the impact of alcohol use on communities », *Alcohol Research: Current Reviews*, vol. 35, n° 2 (2014), p. 135–149.

Segal, D.S. et T. Stockwell. « Low alcohol alternatives: a promising strategy for reducing alcohol related harm », *International Journal of Drug Policy*, vol. 20, n° 2 (2009), p. 183–187.

Sherbrooke Innopole. *Vivre et travailler : Éducation*, 2018. Consulté sur le site : <https://sherbrooke-innopole.com/fr/vivre-et-travailler/education/>

ISBN 978-1-77178-486-3

© Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2018



Centre canadien sur
les dépendances et
l'usage de substances

Le CCDUS a été créé par le Parlement afin de fournir un leadership national pour aborder la consommation de substances au Canada. À titre d'organisme digne de confiance, il offre des conseils aux décideurs partout au pays en profitant du pouvoir des recherches, en cultivant les connaissances et en rassemblant divers points de vue.

Les activités et les produits du CCDUS sont réalisés grâce à la contribution financière de Santé Canada. Les opinions exprimées par le CCDUS ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.